

Homélie Noël - Lc 12, 1-14

Un beau texte d'Évangile connu largement au-delà de la tradition chrétienne. Peut-être trop connu même, ce qui conduit parfois à des interprétations moralisantes. Quelle honte pour des hôteliers, pour une société de refuser une petite place pour qu'une jeune femme accouche. Il est clair que j'aurais fait mieux... ou pire, l'expérience d'aujourd'hui avec les migrants le montre manifestement.

Le texte de Luc est sobre. Par lui, nous n'apprenons qu'une seule chose : « il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ». Luc ne dit pas pourquoi. Cela permet à nos imaginations de chercher des raisons : le manque de place, la pauvreté... Mais tout ceci n'a pas grande intérêt puisque Luc n'en parle pas. Pas de place pour Jésus et sa famille là où il doit être, dans la salle commune. La place de Jésus et de sa famille, ses disciples, n'est pas là où la raison, l'esprit commun, nous disent qu'ils doivent être. Il n'y a pas de place pour Jésus là où les traditions religieuses, philosophiques et sociales affirment que Dieu doit être. Il doit être dans de beaux temples neufs ou restaurés, dans les constructions intellectuelles crédibles pour les hommes sensés du XXI^e siècle, dans les attentes pour une vie meilleure... A partager le regard de Luc, dans tous ces lieux bien délimités, bien cadrés, il n'y a pas de place pour le Dieu qu'il nous annonce. Il s'agit là d'une véritable provocation : il n'y a pas de place pour Jésus là où on affirme, en toute bonne foi, qu'il doit être.

Ceci est exact pour sa naissance. Mais il en va de même pour tout le reste de sa vie. Sans entrer dans les détails. Lc 7, 34 : « c'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs des taxes et des pécheurs ». Là n'est pas la place du Fils de Dieu. Lc 7, 39 : « Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse ». Sa place n'est pas avec elle. J'arrête là car chacun sait quand même la place religieuse et sociale que doit occuper le Fils de Dieu. Je n'arrête pas tout à fait car il en va ainsi jusqu'à la mort de Jésus. Jusqu'à sa mort comprise, il n'est pas là où devrait être sa place. Mort, il doit être au tombeau comme tout le monde. On l'y met. Il n'y reste pas. Jusqu'au bout de sa vie, il n'occupe pas la place convenue pour un Dieu.

Admettons que l'on comprenne bien qu'il n'y a pas de place pour Jésus là où il devrait être, là où on voudrait l'enfermer, là où on voudrait le voir. Y a-t-il quand même une place où on peut le trouver ? On va voir si Matthieu est mieux inspiré que Luc. Que nous dit-il : « Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les

oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8, 20). Pas de place, pour Jésus, où reposer sa tête. Il y a pourtant des places où se trouve le Fils de Dieu, des places qu'il occupe. Il y en a même beaucoup. Et Luc en donne une immédiatement dans ce texte. Encore faut-il, comme les simples bergers, accepter d'y aller pour le trouver. Mais faire cette démarche conduit à quitter le chemin des certitudes sur la place qui devrait être la sienne pour se rendre à la place qu'il prend volontairement. Et il prend cette place de manière déterminée puisque d'emblée tous ceux qui ont un peu de raison doutent que ce soit vraiment sa place. Où est cette place, la sienne ? En fait, Luc nous le dit très simplement. Encore faut-il accepter la proclamation et même la révélation de Luc. La place de Jésus est dans une mangeoire. Jésus naît là où le Fils de Dieu a voulu nous rejoindre. C'est là que réside sa place. Une mangeoire. Qu'est-ce qu'une mangeoire ? Le dictionnaire donne cette définition : « auge pour les aliments de certains animaux domestiques ». La place de Jésus, dès sa naissance, est de devenir nourriture, nourriture pour que toute notre humanité, jusque dans ses dimensions quasi-animales, puisse s'épanouir, renaître à une vie nouvelle. Dès sa naissance Jésus nous dit que sa place est dans le pain vivant que nous partageons dimanches après dimanches, jours après jours. La place de Jésus est là, de sa naissance et pour les siècles des siècles.

Toutefois, pour rendre grâce à Dieu pour cette place hors-normes de son Fils, il convient d'ajouter une autre place qu'il a voulu occuper. La place de Jésus sera aussi la croix. Jésus est à sa place sur la croix. En effet, dans ce lieu maudit, il rejoint de manière définitive et incontestable tous ceux qui, pour des raisons complexes, sont dominés par les puissances de l'inhumanité ou sont victimes des puissances des grands de la terre. Dès Noël la place de Jésus est aussi avec eux.

20 siècles après, partageons toujours la joie de ces humbles bergers dont nous parle Luc. 20 siècles après, associons-nous aux anges pour rendre grâce à ce Dieu qui n'occupe pas la place que nous lui attribuons dans notre sagesse qui en manque tant. 20 siècles, après remercions pour ce Dieu qui, sur sa croix, occupe la place des victimes, de l'Eglise..., des vaincus de la société..., des méprisés de nos mentalités étriquées... Remercions-le, non pour les dégâts dans leurs vies bien sûr, mais parce qu'il prend au sérieux les dégradations des victimes et, dans sa mangeoire, dans ce lieu de misère qui est le sien, il se donne en nourriture pour eux d'abord, pour que leurs vies soient belles.

Et notre place, où est-elle ? Notre place est dans le témoignage de ce Dieu qui naît dans sa mangeoire pour nourrir notre humanité fragile afin que les laissés pour compte de la société et les déçus dans leurs attentes de Dieu, accèdent à ce pain vivant qui a été donné pour tous, un jour, dans une mangeoire.

Saint-Luc, le 24 décembre 2021